

# La trilogie marseillaise de Pagnol débarque aux Nuits de Fourvière de Lyon

Par Eric Libiot, publié le 01/07/2016 à 08:45



*Sur la scène varoise, l'humour se mêle au drame. Décontractée, la troupe s'amuse, interpelle le public. Ici, Waas Gramse (Fanny) et Frank Dierens (Marius). PATRICK GHERDOUSSI/ DIVERGENCE POUR L'EXPRESS*

Une bande belge met en scène la Trilogie marseillaise, *Marius*, *Fanny*, *César*, sur le mode mélo et burlesque. Une réussite. Elle était à Châteauvallon, la voilà aux Nuits de Fourvière de Lyon pendant dix jours.

Le téléphone portable a sonné une heure après le début de la représentation. Il fait tiède, l'après-midi commence à tirer sa révérence sur l'amphithéâtre de Châteauvallon (Var), magnifique lieu niché dans la pinède provençale. Marius en est encore à se demander s'il préfère la mer ou la fille. César, pas démonté, s'approche de la spectatrice embêtée et empêtrée, incapable de faire taire cette sonnerie intempestive. Il veut répondre à l'appel, et puis non, la musique résonne de plus belle, les autres acteurs patientent.

César donne le téléphone à un ado, sans doute né avec un 06 dans le biberon, mais lui non plus n'arrive à rien. Le gamin demande alors s'il peut éteindre complètement l'appareil, pianote, et y parvient sous les applaudissements du public. "On se revoit après", lance César à la spectatrice qui ne sait pas si c'est du lard ou du poisson. "On en était où?" Les comédiens sèchent. Le gars de la régie son, texte en main, leur lance les répliques. C'est reparti. Alors, Marius, il part ou il part pas?

La réponse viendra au point final des quatre heures d'un spectacle qui parcourt [la trilogie Marius, Fanny, César](#) sur le mode mélo et burlesque. Si (presque) tout le monde connaît la version grand écran avec, dans les rôles-titres, [Pierre Fresnay](#), Orane Demazis et [Raimu](#), on sait peut-être moins que cette histoire d'amour contrariée et marseillaise a été écrite pour la scène, en 1929 (*Marius*), 1931 (*Fanny*) et 1946 (*César*, le seul volet à être d'abord passé au cinéma). Waas Gramser et Kris Van Trier, théâtres flamands, fondateurs de [la compagnie Marius](#) (!), la jouent depuis 1999.

### Pagnol revisité par une bande de Flamands

Après Châteauvallon, ils iront aux [Nuits de Fourvière](#), à Lyon. Ce sera la 244e de la trilogie. Ils semblent d'ailleurs être tombés amoureux de Pagnol, eux qui ont déjà mis en pièces *Le Schpountz*, *Manon des sources*, *Jean de Florette* et *Regain*. "C'est un auteur qui écrit pour les comédiens, explique Waas Gramser. Comme dans la vie, il mélange le drame et l'humour. Et il préfère les sentiments aux idées. On se sent



*Nourris par le théâtre de rue, les acteurs (de g. à dr., Kris Van Trier, Waas Gramser et Koen Van Impe) se laissent porter par l'ambiance du lieu, l'humeur du public.*

attirés par la joie de cette écriture." La troupe le prouve sur scène. Elle s'amuse, interpelle le public, déroule les dialogues dans une décontraction bienvenue.

Ainsi, il y aura un peu plus tard une porte de décor récalcitrante qui donnera lieu à un autre intermède avec les spectateurs, une distribution de bières, de dragées de baptême, d'un faire-part de décès, celui de Panisse, et quelques glissements de texte dont on ne sait toujours pas s'ils étaient prévus ou non. Du spectacle. Vivant.

Dans [le grand entretien qu'il donne à L'Express](#), Eric Ruf, le patron de la Comédie-Française, souligne la capacité des acteurs de théâtre à faire entrer sur la scène le réel, l'impromptu, l'imprévu, pour le plus grand plaisir d'une assistance venue justement pour (espérer) cette vie qui passe. "Ici, la réalité entre dans le théâtre", lance Kris Van Trier, également interprète de César. "On ne joue pas dans une boîte mais avec le monde qui nous entoure", ajoute Waas Gramser, alias Fanny. Le duo a fait ses armes chez Tg STAN, collectif belge adepte de la mise en abyme du théâtre. Il est aussi passé par le spectacle de rue, où chaque incident nourrit la représentation.

Quand une bande de Flamands s'attaque à Marcel Pagnol, ça déménage. Cela dit, pas tant que ça. Sur la scène: sept tables, un tabouret, quatre chaises, quelques verres, une thermos, et les coulisses planquées derrière un panneau de lattes de bois. Avant le début de la représentation, la troupe est sur scène. Waas Gramser s'échauffe les muscles des jambes. Yves Degryse, Monsieur Brun dans quelques instants, mime un DJ alors que s'élèvent parmi les arbres quelques airs de rock. Deux autres acteurs discutent. Mais peut-être jouent-ils.

Le spectacle a-t-il déjà commencé? Il n'y a pourtant eu aucune annonce. Pas même celle, devenue obligatoire, intimant aux spectateurs d'éteindre leur téléphone portable. "On ne la fait pas, explique Waas Gramser. On ne sait jamais ce qu'il peut se passer." On a vu, effectivement.

### **Les couleurs de Pagnol sont là**

L'entretien avec Waas Gramser et Kris Van Trier se déroule après la représentation, au bord d'un petit bassin. Un plateau de fromage circule, arrosé d'un verre de bandol rosé ou d'une bière. Les autres comédiens ne sont pas loin et discutent avec des amis, alors que les spectateurs restés boire un dernier café se mêlent à la troupe.

"Je suis un Provençal pur jus, lance l'un d'entre eux. Pagnol, pour moi, c'est important. Au début, j'ai eu un peu de mal avec l'accent belge, mais petit à petit je m'y suis fait. J'ai adoré. La langue est là." Cet homme bien mis, pantalon au pli et cheveux en ordre, n'a pas tort. L'imaginaire pagnolesque, surtout en France, passe évidemment par l'accent marseillais, celui de Raimu au cinéma notamment, qui sait épicer n'importe quelle bouillabaisse.

Ce soir-là, les mots sont plus rugueux que chantants. Plus cailloux que lavande. Mais le verbe a la frite. Et on retrouve vite les couleurs du texte de Pagnol, sorti de son cocon originel. "L'oncle Emile, dit Marius, il ne passait jamais au soleil parce que ça le fatiguait de tirer son ombre." Ou encore celle-là, adresse de

César à Marius, dont on se demande si elle n'a pas été apprise par coeur par [Michel Audiard](#): "Quand on fera danser les couillons, tu ne seras pas à l'orchestre." Le public se marre.

### Entre burlesque et retenue

Sur scène, le jeu est au burlesque. Kris s'en donne à coeur joie. Limite clown. Waas, elle, est davantage dans la retenue. "Ce soir, Kris est parti sur cette tonalité. Moi, j'ai donc joué le contraste." Comme si tout s'improvisait sur le moment. "On ne fait jamais de répétition sur scène. Uniquement des lectures autour d'une table pour le texte et les indications importantes.

Le lieu agit sur la représentation." L'amphithéâtre donne des ailes de liberté aux comédiens. Ils n'ont pas joué la trilogie depuis cinq ans et s'amuse des quelques écarts de langage. "C'est ce que j'aime avec eux: leur façon de s'adapter à tout, au public, au lieu, à la soirée, au temps", souligne Nathalie Anton, directrice adjointe de la Scène nationale de Châteauvallon.

Lors de la première pause, les comédiens distribuent une bouteille de Daurade, "la bière de la rade". Habituellement, la compagnie Marius organise un repas à l'entracte (soupe, thon sauce petit pois, gâteau, par exemple), mais la jauge, plus importante que d'habitude - 500 spectateurs présents aujourd'hui -, n'a pas permis à la troupe de se mettre aux fourneaux.

A la reprise, Kris demande au public de chausser les lunettes de soleil distribuées à l'entrée. "Nous sommes maintenant trois semaines plus tard et il fait nuit. Ainsi vous serez dans l'ambiance du moment." Ambiance également à la lecture du *Petit Marseillais* de juillet 36, annonçant le décès d'Honoré Panisse. S'y trouvent des réclames pour la poudre Coza, qui soigne l'alcoolisme, ou pour le thé mexicain amaigrissant du Dr Jawas. La nuit s'éclaire soudain quand résonne *All You Need Is Love*, des Beatles. Le meilleur des remèdes pour fendre le coeur du public.

*La Trilogie MARIUS, FANNY, CÉSAR*. Les Nuits de Fourvière, Lyon (Rhône). Du 1er au 10 juillet